

A propos de l'origine de cette race je dois dire qu'elle vient de Bretagne, en France, c'est-à-dire qu'elle a probablement la même origine que notre petite vache canadienne.

La race Ayrshire a de nombreux représentants dans notre province, tant pur sang que croisés. Le lait des vaches Ayrshires convient surtout pour la fabrication du fromage, c'est ce qui découle des expériences du Dr. Sturtevant, chef de la Station expérimentale de Geneva, état de New-York.

D'après ces expériences il est démontré que c'est plutôt la dimension qu'au nombre des globules grasses du lait qu'il faut attribuer le plus ou moins de beurre et de fromage contenu dans le lait.

Ainsi voici un échantillon de lait relativement pauvre, mais possédant des globules grasses de grande dimensions, en voici un autre plus riche, mais dont les globules grasses sont de petite dimension. Le premier donnera une bonne quantité de beurre, mais il sera tout à fait impropre à la fabrication du fromage, tandis que le second donnera beaucoup de fromage, mais pas de beurre.

Le Dr. Sturtevant est le premier, je crois, qui ait étudié cette question. Il a examiné le lait des Jerseys, des Holsteins, des Ayrshires, des Durhams et des Devons, et il en arrive à la conclusion suivante : le lait des Jerseys contient les plus grandes globules et les plus uniformes. Celui des Holsteins contient les plus petites. Elles sont aussi très uniformes. Le lait des Ayrshires contient les globules grasses les plus irrégulières de toutes, mais elles sont plutôt petites que grandes. Chez les Durhams les globules grasses tiennent le milieu entre celles des Jerseys et celles des Holsteins, mais elles n'ont l'uniformité ni de l'une ni de l'autre. Chez les Devons elles sont de moyenne dimension et uniformes.

Ces expériences scientifiques viennent donc confirmer l'opinion que l'on s'était faite des qualités du lait de ces diverses races, et de leurs aptitudes à la production soit du beurre soit du fromage.

Les vaches de la race Holstein donnent généralement une grande quantité de lait. Quelques-unes en donnent des quantités véritablement fabuleuses. Je pourrais vous mentionner le nom de vingt vaches qui ont donné de 15 à 18 pots de lait dans une journée. Je me contenterai de vous en citer trois fameuses entre toutes. Ce sont la vache *Zwaan* dont le rendement, pour 12 mois, a atteint le chiffre 13440 lbs, soit 3360 pots, c'est-à-dire 10 pots par jour. La vache *Trintje*, propriété de B. B. Lord, de Sinclairville N. Y., a donné dans une seule journée 83 lbs de lait ou 21½ pots et pour 30 jours 2400 lbs., soit 20 pots par jour. La vache *Fenney B*, aussi la propriété de B. B. Lord, a donné dans une seule journée 86 lbs de lait soit 21½ pots et pour 31 jours 2510 lbs, c'est-à-dire 20½ par jour.

Nous avons vu que les globules grasses du lait des Holsteins sont uniformément petites, qu'elles ne valent rien, par conséquent, comme beurrières, qu'elles conviennent bien pour la production du fromage.

Il y a cependant des exceptions à cette règle générale, comme le démontre le fait suivant :

Les propriétaires du journal "Breeder's Gazette" de Chicago annoncèrent, le printemps dernier, qu'ils donneraient en prime une coupe en or du prix de \$200, au propriétaire de la vache qui donnerait le plus de beurre pendant 31 jours consécutifs. L'épreuve devait être conduite par un homme assermenté, et le propriétaire lui-même devait faire serment que la quantité de beurre annoncée était exacte. Il y eut nombre de vaches soumises à l'épreuve, et ce fut une Holstein appelée *Mercedes* propriété de Thomas B. Wales, qui gagna la prime. Elle avait donné, en 31 jours, 99 lbs de beurre non salé. Mais, je le répète, ceci est une exception et tout le monde admettra que des vaches qui donnent de si

grandes quantités de lait conviennent surtout près des grands centres où les cultivateurs vendent le lait en nature.

J'arrive à la vache canadienne.

La race primitive de bestiaux canadiens a disparu de quelques endroits de la province, par les croisements, mais elle existe dans toute sa pureté dans d'autres endroits, surtout dans le district de Québec. Je n'ai pas de documents pour établir authentiquement son origine, mais, si j'en juge par sa forme, sa taille, la couleur de sa robe et ses aptitudes, elle doit nous venir de deux sources : de la Bretagne, en France, comme la Guernesey, et de l'île de Jersey. Si cette théorie est juste comme je le crois, car la vache canadienne ressemble en tous points à ces deux races, elle descendrait de deux des meilleures, sinon des deux meilleures races beurrières de l'Amérique.

Ce n'est ici ni le temps ni le lieu de faire l'historique de notre bétail primitif, aussi ne veux-je que vous prouver que vous avez intérêt d'encourager la conservation et l'amélioration de cette race.

J'ai lu, il y a déjà quelques mois, dans le journal d'agriculture qu'une vache canadienne avait donné 11 à 12 lbs de beurre dans une semaine. Ce n'est déjà pas si mauvais comme vous voyez. Demandez au professeur Brown, le directeur du Collège d'Agriculture de Guelph ce qu'il pense de notre vache, et il vous renverra à son rapport officiel de l'an dernier dans lequel il dit que, généralement, toutes choses égales d'ailleurs, elle est supérieure à l'Ayrshire. Demandez à M. Barnard ce qu'il pense de la vache canadienne, il vous répondra je crois qu'elle est au moins égale à toute autre. Et si j'osais vous communiquer le résultat de ma propre expérience, je vous dirais que je ne vois aucune différence entre la Jersey et la Canadienne, et que plus j'étudie la question, plus je suis convaincu que j'ai raison. Nous n'avons pas encore de records officiels de rendement de beurre ou de lait à publier, parce que nous ne nous sommes pas encore occupé de cela malheureusement. Le jour est proche, j'espère, où nous n'aurons rien à envier sous ce rapport aux éleveurs de Jerseys.

J'ai eu bien des fois l'occasion de comparer les qualités laitières des deux races Jersey et Canadienne, à l'établissement que je dirige, et où nous avons constamment, durant 9 mois de l'année, de 600 à 1200 animaux de toutes les races connues au Canada et aux États-Unis. Nous sommes très souvent obligés d'acheter des vaches canadiennes pour servir de nourrices aux veaux Durhams, Herefords ou autres races de boucherie, et dans la majorité des cas, nous constatons une augmentation notable dans le rendement du lait au bout de quelques semaines de séjour à la quarantaine. Il va sans dire que nous les nourrissons bien, et qu'elles ont tous les soins que nous donnons aux animaux de races étrangères.

Il y a une couple d'années, nous avions une dizaine d'animaux Durham d'un très grand prix, appartenant à un négociant de New-York, propriétaire de grandes fermes dans l'Ontario. La mère d'un jeune veau n'ayant pas assez de lait pour le nourrir nous lui achetâmes une nourrice. Le temps de la quarantaine terminé, pur-sang et nourrice furent expédiés sur les fermes d'Ontario. Nous avions oublié la nourrice lorsqu'il y a quelques semaines, l'agent du propriétaire nous arriva et nous demanda de lui enseigner où il pourrait acheter 100 vaches canadiennes. Il nous dit que la petite nourrice donnait beaucoup plus de lait que lorsque nous la lui achetâmes et qu'il croyait que nos vaches étaient aussi bonnes laitières que celles de toutes autres races, quoiqu'à lui, il en était enchanté. C'était pourtant une vache ordinaire, lorsqu'elle appartenait à son ex-propriétaire, mais la bonne nourriture et les bons soins en avait fait une excellente vache.

Je résume cette courte étude comparative en disant quel-